

Quand j'aurai été élevé au-dessus de la terre, j'attirerai tout à moi : en parlant ainsi, le Divin Maître assurément faisait allusion à la Croix qui, depuis qu'elle a été empourprée du sang divin, attire les hommes de bonne volonté, fascine les âmes droites, séduit les cœurs purs. Mais ne pensait-il pas aussi alors au geste auguste du prêtre qui, pour la faire adorer, élève la blanche et immaculée Hostie au-dessus de sa tête, audessus de la foule ? Ne pensait-il pas encore au geste du Docteur qui, lui aussi, élève la même Hostie sainte au-dessus des ambitions humaines et des vues terrestres, au-dessus de tout ce qui est de la terre, en faisant connaître le Dieu qui s'y cache, le Dieu qui y expie, s'y immole, y prie et y aime ?

Ah ! je sais bien, Monseigneur, que cet enseignement, nos prêtres le donnent constamment. Je sais bien qu'ils prêchent Jésus-Hostie, qu'ils se dépensent à le faire connaître et aimer. Mais eux-mêmes, ils viendront chercher au Congrès de Montréal de nouvelles lumières sur le mystère de nos autels, sur les motifs de l'aimer encore davantage. Ils y apprendront des moyens nouveaux pour instruire notre peuple, pour le gagner au Dieu de l'Eucharistie. C'est Mgr Heylen, je crois, qui disait l'autre jour avec son incontestable autorité, qu'on apprend toujours quelque chose de nouveau dans les Congrès Eucharistiques. Comment en serait-il autrement ? L'Eucharistie, c'est l'infini de la divinité et de l'amour, c'est par conséquent l'infini ouvert aux recherches de l'esprit et de la de l'homme, c'est l'inépuisable offert à nos études et à notre amour.

Mais ce qui rend les Congrès Eucharistiques peut-être encore plus nécessaires de nos jours, ce sont les idées qui courent le monde, ce sont les passions qui le subjuguent. Comme les juifs d'autrefois, les hommes, aujourd'hui, à toutes les instances prières de l'Église, à tous ses enseignements et à toutes ses prescriptions, répondent trop souvent : *Non habemus regnem*

nisi Caes
César, (Eglise d
les faux
leur pré
vis-à-vis
ce Crés
et la se
trop gé
individu
la socié
naissen
les par
ble, un
terre :
que for
rant les
et la l
l'homu
comme
J'est
ne son
mais q
temps
toutes
Vou
toute :
notre t
au no
procla
cœurs
Ce c
Après